

Grand Prix de F1 : un retour sur investissement de 315 %

Une étude commandée par la SOGEPa a mesuré les retombées économiques du Grand Prix de F1 pour le pays et en Wallonie. Voici les premiers résultats.

● Julie WOLFF

Le Ministre wallon de l'Économie Pierre-Yves Jeholet (MR) et les responsables du circuit de Spa-Francorchamps ont présenté ce lundi les résultats de l'étude Deloitte, commandée par la SOGEPa (la Société wallonne de Gestion et de Participations). Celle-ci était chargée de mesurer les retombées économiques tant pour la Wallonie que pour la Belgique. Pour cela, elle s'est basée sur une méthodologie reconnue au niveau international et déjà appliquée pour l'analyse du Grand Prix F1 d'Australie et du Canada.

1. Quels sont les chiffres pour cette édition 2017 ?

Lors du dernier Grand Prix de F1, le circuit de Spa-Francorchamps a vendu pas moins de 95 965 billets, soit une hausse de 7,5 % par rapport à l'année 2016. « On constate que 90 185 billets sont en fait vendus à des spectateurs en provenance de l'étranger, indique Pierre-Yves Jeholet. 2 133 étaient destinés à des visiteurs wallons et 3 646 pour des visiteurs en provenance de Flandre et de Bruxelles. Cela représente un flux maximal de spectateurs d'environ 265 000 sur trois jours. En comparaison, le Mémorial Vandamme accueille plus ou moins 40 000 spectateurs. »

Les visiteurs étrangers représentent 94 % des spectateurs. Ceux qui n'y viennent que pour un jour ont dépensé en moyenne 119 € sur la journée

en Wallonie contre 44 € par jour pour les Wallons. Au total, 78 % des touristes étrangers ont passé plus d'une journée en Belgique et leur séjour comprend 4,3 jours dans la région. Les dépenses journalières moyennes ont été estimées à 112 €. « Sans le Grand Prix de F1, ces 249 000 visiteurs étrangers n'auraient certainement pas effectué de dépenses sur le territoire belge », assure le Ministre.

2. Quelles sont les retombées économiques en Wallonie ?

Si l'on déduit le déficit de 6,5 millions d'euros lié à l'organisation du Grand Prix (et qui est pris en charge par la Région wallonne), l'impact total de l'organisation de l'événement s'élève à 20 520 000 €. « Cela démontre une hausse de 21 % par rapport à l'année précédente, poursuit Pierre-Yves Jeholet. Cela aura aussi engendré 395 000 € de recettes fiscales en Wallonie. » À noter aussi que le déficit pour l'organisation du Grand Prix affiche une baisse de 24 % par rapport à l'édition 2016.

3. Et pour la Belgique ?

Les retombées économiques pour la Belgique sont estimées à 29 529 000 €, soit une hausse de 6,6 %. « Les recettes fiscales au niveau fédéral, comprenant la TVA ou encore les accises, s'élèvent à 4 749 000 € », note-t-il.

LE POINT : Le circuit de Spa-Francorchamps et le Ministre de l'Économie, Pierre-Yves Jeholet ont dressé le bilan pour 2017. Ils ont aussi présenté les projets de 2018.

4. Une opération rentable ?

L'étude a également mis en avant le fait que, pour un euro investi par le Gouvernement wallon dans l'organisation du Grand Prix de F1, cela générerait 3,15 € de valeur ajoutée en Wallonie et 4,54 € de valeur ajoutée en Belgique. « Le Grand Prix de Spa-Francorchamps est une opération extrêmement rentable pour la Wallonie puisqu'elle permet un retour sur investissement de l'ordre de 315 % », assure Pierre-Yves Jeholet.

5. Quel impact pour la Région wallonne ?

En 2017, les retombées économiques pour la Région wallonne s'élevaient donc à 20 520 000 € et d'un déficit de 6 500 000 €. En 2016, la situation était toute autre. « Les retombées ont été chiffrées à 16 940 000 € et d'un déficit de 8 616 000 €. On peut donc dire que cette édition-ci était un cru exceptionnel. D'ailleurs, celle-ci a battu tous les records. Le circuit reste un pôle économique et touristique important et offre une visibilité accrue pour la Wallonie sur la carte du monde. », conclut-il. Pour Melchior Wathélet Jr, le président du circuit, « celui-ci se porte bien et est en état de marche. Nous sommes donc plein d'ambition pour l'avenir, lance-t-il. Demain, le circuit sera moderne et connecté tout en conservant son ADN par le biais des courses automobiles. » Plus de dix millions d'investissements sont d'ores et déjà prévus pour 2018. ■

Une expo pour le 100^e anniversaire

En 2021, le circuit de Spa-Francorchamps célébrera son centième anniversaire. « Celui-ci a démarré en 1921 avec une course de moto », rappelle Melchior Wathélet, président du circuit. Alors pour marquer le coup, une exposition va être installée au sein même du circuit. « Il s'agira de six grands casques de 6 mètres de diamètre, explique Nathalie Mailliet, la directrice. Ceux-ci seront disposés à différents endroits du circuit. Les gens se déplaceront de l'un à l'autre soit à pied, soit sur un vélo électrique ou soit dans une voiturette de golf. À l'intérieur, ils pourront redécouvrir l'histoire du site en réalité augmentée. » Il est également prévu que le musée ac-

tuel de l'Abbaye de Stavelot soit intégré dans cette exposition. Celle-ci devrait être sur les rails pour le mois de septembre 2018.

Dans la foulée, le circuit compte également continuer de développer la connectivité et l'innovation digitale. « Nous avons comme objectif de rendre le circuit cashless, ajoute-t-elle.

Cela veut dire que les visiteurs seront munis d'un bracelet connecté et individuel qui leur permettra d'accéder au site et d'effectuer des dépenses sans avoir besoin d'argent physique. » Le wifi sera aussi présent sur l'entièreté du site que ce soit à l'intérieur des paddocks ou à l'extérieur. « Une application sera bientôt

disponible et les tribunes seront aussi connectées. Nous voulons continuer de développer les E-games. »

De plus, le circuit souhaite s'investir dans l'innovation par le biais des véhicules hybrides et électriques. « Nous accueillons désormais le Spark E# Day (NDLR : une course de Formule E) et nous avons noué un partenariat avec l'entreprise liégeoise Saroléa, qui produit des motos électriques. Ces nouvelles technologies nous permettraient également de développer le circuit pendant la saison hivernale. Les nuisances sonores sont ici moins importantes. Nous pourrions donc devenir un circuit de test au niveau technique », espère Nathalie Mailliet. ■ **J.W.**

Quelques nouveautés

Le calendrier 2018 a été dévoilé en marge de cette

présentation. Parmi les nouveautés, on retrouve les Ferrari Racing Days du 11 au 13 mai. « On pourra admirer des voitures de 2007 à 2014 et nous espérons également pouvoir accueillir des pilotes. Des

contacts ont été pris », confie Nathalie Mailliet. Les Mc Laren seront aussi mises à l'honneur le 28 et 29 avril. « Il y aura enfin une double présence du circuit dans la Super Saison du WEC ».

Une meilleure gestion des déchets

Le circuit a également comme autre projet de revoir sa gestion des déchets. On s'en souvient, certains n'avaient pas manqué de faire remarquer en août dernier, sur les réseaux sociaux, le nombre impressionnant de déchets qui jonchaient les abords de la piste après le Grand Prix de F1. « Nous aimerions mettre en place une meilleure gestion des déchets ainsi qu'une meilleure gestion des eaux usées lors des événements, précise Nathalie Mailliet, la directrice. Nous travaillons également à la pérennisation de notre

domaine forestier en collaboration avec le Département de la Nature et des Forêts. Nous nous engageons aussi à remplacer les chaudières trop énergivores en faveur des énergies renouvelables. De ce fait, nous prévoyons également de revendre l'électricité que nous produisons en hiver. Des contacts ont déjà été pris avec RESA. »

Les LED (pour les éclairages et les écrans) devraient aussi être généralisés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du site. « Nous tenons à diminuer notre empreinte environnementale ». ■